



Des transmissions en morse étaient parfois à effectuer et il fallait s'assurer du bon état de marche des bouées lumineuses.

Yves recevait du sémaphore, par un système de cônes, des informations sur les changements de temps, la force du vent et les tempêtes.

Il disposait d'une longue vue pour repérer les signaux optiques et les répercuter sur la tour. Le poste électro-sémaphorique de La Chaume sera déclassé le 30 juin 1952.

Toutes les nuits, il se levait à minuit et à 4 heures en hiver pour effectuer ses relevés et vérifier l'éclairage de la lanterne. Il devait également effectuer les premiers dépannages et signaler les anomalies.

Sur le qui-vive en permanence sans possibilité de remplacement, il vécut vingt-sept ans de privation des fêtes familiales de Noël et du Nouvel An !

Les communications avec le phare des Barges s'effectuaient par signaux avant la mise en place de la radio en 1951. Les signaux étaient adressés trois fois par jour par les collègues des Barges qui élevaient à bout de bras les pavillons et les flammes, à l'aube au moment de l'extinction du foyer, à midi et au crépuscule un peu avant l'allumage de la lanterne. Leur disposition exprimait un message normalisé réduit à des informations essentielles : « avaries sur machines », « gardien blessé ou malade », « réclamons du secours », « tout va bien » ...

En 1951, pour améliorer ces contacts, le service des Phares et Balises va équiper le phare des Barges d'une liaison automatique avec le poste jumeau de la tour d'Arundel. A Arundel, un système de sonnerie alertera Yves Le Berre lors des appels radio des gardiens des Barges. Les horaires d'appels seront les mêmes que ceux effectués auparavant par signaux.

Le phare des Barges, dès qu'il voit une nappe de brouillard approcher, alerte par radio le phare d'Arundel pour mettre en route la corne de brume qui, suivant la direction des vents, peut porter jusqu'à 8 ou 10 km en mer.

Installée depuis 1953 environ au pied du phare de la petite jetée, la corne de brume appelée « la Vache », activée par le gardien du phare d'Arundel lançait son meuglement, ce qui ne plaisait pas trop aux habitants !

Une autre corne de brume sur une bouée près du phare des Barges, au niveau des Petites Barges, s'activait avec la houle.

En 1966, Yves Le Berre est appelé à faire un remplacement au phare des Barges pour une période d'un mois. Les remplacements se font par un bateau de liaison, « La petite Barge », quand la mer le permet ou par hélicoptère depuis la place Maraud.

Pour s'occuper pendant les temps morts, Yves Le Berre joue aux dames. Il devient même un expert et un jour, il bat le champion de France rencontré sur le remblai des Sables ! La revanche aura lieu le lendemain dans la tour d'Arundel.

En 1967, Yves Le Berre est décoré de la médaille d'honneur des Travaux Publics par Monsieur Mativat, ingénieur divisionnaire des services maritimes des Ponts et Chaussées.

Cette même année, on commença la construction du phare de l'Armandèche. Ce feu sera allumé le 15 octobre 1968. L'objectif : remplacer le feu de la tour d'Arundel devenu invisible à cause des grandes tours d'habitation. Ce choix fut pris par la municipalité au lieu du rehaussement de la tour Arundel plus coûteux.

En 1972, Yves Le Berre part à la retraite.

Sur les six fils du couple, un seul, Yves, deviendra gardien de phare et débutera sa carrière au phare de Cordouan.

L'extinction définitive du phare d'Arundel est envisagée par Les Phares et Balises et il est prévu que la tour fasse partie intégrante du nouveau musée de la Mer, Naceo.

Une nouvelle histoire va débiter pour l'historique Feu de la Chaume.

Marie-France Marty

## Mots de marins

**Vous qui « BRIQUEZ tout du sol au plafond »** comme le dit si bien la publicité, savez-vous que cela vient de la Marine ?

En effet, à bord, ce parquet de bois si précieux que l'on nomme « pont » est souvent taché, souillé par de l'huile, de la graisse, du sang... aussi il est très souvent lavé, nettoyé, et « briqué ».

Pour ne pas user le pont avec des racloirs, ponceuses ou outils divers, il existe un abrasif doux et pas cher : la brique. Quand elle est coincée sous la botte ou le pied, un mouvement de va-et-vient dans le sens des fibres est suffisant pour avoir un bois propre, lisse et à peine abrasé.

Donc méfiez-vous si l'on vous vend un produit pour « tout » briquer, sur le sol peut-être, mais attention au plafond ! Ou voyez avec un gabier pour avoir un hamais de sécurité !

Alain Pirard

WWW.OCEAM.ORG



BRUITS DE QUAI



**Directeur de la publication :**

François Delanneau

**Crédit photos :** OCEAM / Freepik

**Graphiste :** 40marins.com

**N° ISSN :** 2116-9322

N°38  
Novembre 2022



# BRUITS DE QUAI

**OCEAM**  
Organisme de Culture, d'Etude et d'Action Maritimes

## EDITO...

Malgré la chaleur, OCEAM n'est pas restée inactive pendant la période estivale.

Une vingtaine de visites commentées, organisées en juillet et en août, ont permis à presque 400 personnes de découvrir le chantier du Kifanlo et de se familiariser avec les techniques de construction navale et le vocabulaire associé, tout en prenant connaissance de l'histoire de l'association et de celle du Kifanlo. Durant les Journées Européennes du Patrimoine, environ 200 personnes ont suivi ces mêmes visites.

Lors de la Biennale au Prieuré St Nicolas, plus de 9 000 personnes ont franchi le seuil de l'exposition pour admirer les oeuvres des peintres et des maquettistes d'OCEAM.

Quant au musée de la mer, il a enregistré près de 4 000 visiteurs au cours des six mois d'ouverture.

C'est la preuve éclatante de l'intérêt du public pour le patrimoine et la culture maritimes en général et sablais en particulier.

C'est également un encouragement très fort pour les bénévoles d'OCEAM à poursuivre leurs activités avec passion et enthousiasme et rester les acteurs privilégiés de la sauvegarde de la culture maritime sablaise dans toute sa diversité.

Bonne lecture et joyeuses fêtes de fin d'année.



## PETIT KLEBER - LS 1923

**Charles Ledeuil**, petit cousin de Fabrice Lefebvre, maquettiste d'OCEAM, était patron pêcheur à la Chaume avant la première guerre mondiale. Il fut propriétaire d'une chaloupe sardinière appelée Petit Kleber. Ces chaloupes peuvent être considérées comme ancêtres des gazelles des Sables.

Arrivé aux Sables d'Olonne, il ne tarde pas à la regréer, la dotant d'un pontage, partiel ou total, rajoutant pavois et "planches de pêche".

Petit Kleber est essentiellement destiné à la pêche à la sardine pour les usines sablaises et chaumoises.

Il fut construit en 1903 en Bretagne, à Beuzec-Conq

(commune rattachée à Concarneau en 1945), probablement dans le chantier naval Leroy situé dans l'arrière port, en activité de 1856 à 1925. Ce chantier naval fut racheté en 1927 par l'ingénieur Faerman qui venait d'acquiescer les chantiers Guignardeau aux Sables d'Olonne. Le chantier construisait des chaloupes sardinières, des dundées pour la pêche au thon et à la langouste.

Inscrit en 1903 sous le matricule LS 1923-48 dans la catégorie Type C (chaloupe), Petit Kleber avait une jauge brute de 9,75 tonneaux. Il fut démantelé à Nantes en 1925.

Fabrice Lefebvre décide donc de « redonner vie » au Petit Kleber en réalisant la maquette au 1/50e.

Il faudra à Fabrice 6 mois de travail pour mener des recherches dans des revues historiques pour trouver les couleurs de coques et de voiles utilisées à cette époque et façonner sa maquette. Très souvent les coques étaient peintes en vert et noir et les voiles rouges. A partir d'un plan de gazelle, il reconstitue la chaloupe, sans pavois mais avec la planche de pêche peinte en blanc (celle-ci évite aux poissons une fois sur le pont de glisser hors du bateau).

Cette maquette est visible lors des expositions organisées par OCEAM.

Marie-France Marty

## Pour rire

En mer, il faut savoir garder les pieds sur terre.

Un cachalot à tribord est prioritaire, et à bâbord aussi.

### Des nouvelles de notre Kifanlo

Même si les charpentiers ont pris des vacances bien méritées cet été-ils travaillent sur le bateau depuis novembre 2021-les travaux, «de toute beauté», avancent de façon spectaculaire. Après la pose de toutes les membrures est arrivée l'étape délicate du lissage de celles-ci afin de préparer la pose des bordages. Les apôtres étant installés, la réalisation du bordé est actuellement en cours et devrait se terminer fin décembre.

Les bénévoles de l'association, quant à eux, grattent et poncent le pont, découpent la timonerie et piquent la rouille avant de débiter le chantier de peinture.

Le moteur Poyaud de 1955 est aux bons soins de l'atelier Lefebvre Raballand qui lui redonne une nouvelle jeunesse.

La remise en état et la confection de nombreuses pièces métalliques du Kifanlo constituent, par ailleurs, les travaux pratiques des élèves du lycée Tabarly.



## Essayez le MASC !

En passant par la rue de Verdun, non loin du commissariat de police, je vous invite à aller visiter le Musée de l'Abbaye Sainte Croix appelé le « M.A.S.C. ». Cette balade dans un passé assez récent peut se faire en famille et vous rappeler de bons souvenirs comme le dit la chanson : « Il est toujours joli le temps passé... ». Le premier dimanche de chaque mois, l'entrée est gratuite.

Un bel ascenseur pour 8 personnes vous conduit au troisième niveau aménagé sous de beaux combles. Ce lieu est appelé « les Arts et Traditions Populaires », A.T.P. Les vitrines abritent des costumes de Sablais et Sablaises, celles-ci portant des robes plissées et courtes qui se développaient comme des corolles, laissant apparaître leurs dessous féminins, image fugace mais sublimée, peut-être ? Faire attention ! Les mollets à fleur de peau charmaient les messieurs et ça tourbillonnait au rythme des claquements des sabots. Leurs coiffes aussi très réputées étaient portées avec fierté pour le quadrille. Voir aussi d'autres parures vestimentaires, des camés... et autres bijoux... Sur les affiches de publicité de la SNCF, pour notre station balnéaire, la Sablaise apparaissait comme un atout aguichant. Dans les années 60, la minijupe fit aussi son effet.

Des peintures représentant les activités du port de pêche

d'autrefois, la plage, la plus belle d'Europe, l'arrivée du train de Paris à la gare des Sables d'Olonne, ce qui participa à l'extension de la ville et à la construction de beaux cafés et d'hôtels pour répondre à la demande d'une clientèle plus privilégiée, parfois des rentiers... Deux casinos quand même ! Beaucoup de ces bâtiments sont détruits depuis les années 60 pour laisser la place au béton principe H.L.M. Beaucoup d'objets, des assiettes dessinées et peintes, des poteries, des coquillages parfois colorés à l'époque par des artisans et artisanes locaux, de petites Sablaises en costume, cartes postales, etc... étaient estampillés « Souvenir des Sables d'Olonne ». Aujourd'hui made in China... Souvenir, souvenir... De magnifiques dessins de l'architecte Maurice Durant sont présentés. La villa Chimère, qui pour certains fait tache à côté des immeubles dits modernes et bien casés.

De belles maquettes de bateaux de pêche, réalisées par Patrick Laurent, sont présentées dans les vitrines. A la suite de ma rencontre avec Patrick, responsable de la section maquettisme à l'époque, je me suis inscrit à OCEAM.

Ne pas oublier, en descendant au niveau inférieur, une grande salle d'exposition d'art contemporain vous accueille. Ce sont des artistes de notre époque et vous avez l'entière liberté de poser des questions. Profitez-en, c'est offert.

Merci et bon voyage au musée.

## Gardien de phare pendant 27 ans à la tour d'Arundel



Yves Le Berre

2 montées minimum par jour soit 20 000 montées à la tour d'Arundel, soit 2 500 000 marches montées en 27 ans de carrière de gardien de phare !

C'était le métier de Yves Le Berre, gardien du phare d'Arundel de 1945 à 1972 et il remplissait ses tâches avec amour de son métier et professionnalisme.

Mais Arundel n'était pas son premier phare. Originaire de l'île d'Yeu, il est né un peu avant la première guerre mondiale. Après un passage par la marine nationale à bord du « Fougueux » et du « Foudroyant », il commence sa carrière en 1933 comme gardien au Grand Phare sur l'île pendant sept ans.

En 1940, les Allemands le mutent à Ar Men au large de l'île de Sein et en 1941, après le sauvetage d'un mousse de 11 ans qui faisait la relève, il est muté devant la pointe du Raz au phare de la Vieille.

En 1945, Yves Le Berre arrive aux Sables d'Olonne avec son épouse et ses cinq fils à bord d'une pinasse qui tombe en panne moteur pendant la traversée. Heureusement, Yves Le Berre, électromécanicien, saura la remettre en marche.

Toute la famille loge dans une petite maison dans la cour du château St Clair à l'opposé de la porte d'entrée de la tour d'Arundel. Les murs d'enceinte sont très réduits voire inexistant à cette époque, pas de grilles à l'entrée, une simple barrière de bois et un gros

figuier près de la maisonnette.

Yves a planté des légumes dans les douves qui servent de potager. Il n'y a pas d'eau et il faut arroser à l'eau de pluie récupérée dans un bac au bas de la gouttière de la tour.

Le château n'est plus qu'une ruine, les planchers s'effondrent et il sert de terrain de jeux aux fils de Yves et de leurs copains de la Chaume.

Les enfants dorment dans le logement au 1er étage de la tour, sans aucun confort, sans sanitaires ni eau, avec pour tout chauffage une petite cheminée au mauvais tirage qui, si Jean, le dernier né, 6e fils du couple Le Berre, ne s'était mis à pleurer et réveiller toute la chambrée, aurait intoxiqué les enfants.

Quelques années plus tard, la famille Le Berre déménagera dans une autre maison construite en dehors de la muraille près des douves.

Les activités quotidiennes de Yves Le Berre consistaient à allumer les réverbères sur le chenal pour l'alignement de l'entrée du port, sur l'éperon près du passeur et le phare de l'entrée du port. En cas de tempête, celui-ci tombait souvent en panne. Yves Le Berre est d'ailleurs tombé deux fois à l'eau en allant le rallumer. Au 3e étage de la tour, Yves Le Berre effectuait des relevés météo sur un grand cahier d'enregistrements qu'il transmettait à Météo France avec les observations que lui communiquaient ses collègues du phare des Barges. Il disposait d'un anémomètre et d'une girouette au sommet de la tour.



La petite maison blanche et le jardin à l'arrière dans les douves

(L'article continue page suivante)

## La cambuse

### RECETTE

#### MARMITE DU PÊCHEUR

La recette de Nicole Chardonnet

#### Ingrédients pour 5/6 personnes

Une soupe de poisson d'un litre

1 dorade

1 rouget grondin

1 kg pomme de terre

Eplucher et couper les pommes de terre en morceaux, les déposer au fond d'une cocotte et recouvrir avec la soupe de poisson.

Laisser cuire une dizaine de minutes puis ajouter les poissons coupés en 3 et laisser

pocher une dizaine de minutes.

C'est prêt ! Simple et délicieux !

On peut ajouter des moules et crevettes avant la fin de la cuisson.

Et on peut aussi faire griller du pain et le froter à l'ail.

Je n'ai pas rajouté d'assaisonnement, celui de la soupe (La Sablaise) était suffisant à mon goût.

Bonne dégustation !